

Le souffle vital Dix sculpteurs japonais contemporains

Marie-Jeanne Musiol

Volume 36, Number 144, September–Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Musiol, M.-J. (1991). Le souffle vital : dix sculpteurs japonais contemporains. *Vie des arts*, 36(144), 38–39.

LE SOUFFLE VITAL: DIX SCULPTEURS JAPONAIS CONTEMPORAINS

Marie-Jeanne Musiol



Si l'art actuel japonais demeure encore peu connu en Amérique, pour des raisons qui tiennent autant à l'insularité du Japon qu'à un ethnocentrisme persistant dans l'intelligentsia occidentale, il effectue cet été une percée significative avec une importante exposition au Musée des beaux-arts du Canada - Le souffle vital : dix sculpteurs japonais contemporains, du 28 juin au 22 septembre 1991.



Toshikatsu Endo,
Sans titre, 1989.
Coll : Galerie Takagi.

Seize oeuvres représentatives, dont deux qui sont adaptées au site d'Ottawa, soulèvent des questions fondamentales sur l'attitude de l'artiste engagé dans un processus de création qui interpelle les formalismes, et dont les références ne sont pas celles de l'historicisme ou des avant-gardes. «Je veux, dit Shigeo Toya, que mon travail soit un lieu de rencontre avec quelque chose qui est plus grand que moi.»

Les matériaux bruts - bois, métal, minéraux, pierre, fibre ou fer - qui sont employés par les artistes ne font pas l'objet d'une appropriation individualiste et exclusive dans une logique de production. Ces matériaux ponctuent plutôt un flux d'alternances où la croissance et la décomposition, la vie et la mort, les dualismes apparents liés aux cycles de l'existence, sont continuellement en interaction, en tension. Une impression de



Kimio Tsuchiya,
Silence, 1990.
Coll. de l'artiste

fragilité et d'impermanence se dégage paradoxalement des interventions, malgré la solidité de la matière.

La remarquable cohérence de l'ensemble tient à la vision commune que partagent les artistes, sans toutefois faire école. C'est le travail du conservateur Howard Fox du Los Angeles County Museum of Art qui les a réunis et qui bouscule les idées préconçues sur un art japonais qui serait l'écho fidèle d'un primitivisme familial ou d'un modernisme emprunté.

On découvre au contraire dans *Le souffle vital* des artistes dont l'intention se développe en continuité avec une science millénaire des équilibres; ils s'en démarquent pourtant par un usage novateur des matériaux qu'ils configurent autrement. L'art de donner sens à des formes en permutation continue se cristallise au Japon dans une pratique des arrangements aux codes précis et rigoureux : ikebana, bonsaï, bento.

À une échelle amplifiée, les arrangements prennent la forme inattendue des installations de Tadashi Kawamata ou de Takamasa Kuniyasu, qui semblent défier la gravité et qui ont été construites in situ au musée. Les structures de bois de Kawamata, qu'on a déjà pu voir à Sherbrooke et à Toronto, traversent les espaces fermés pour aller s'accrocher au flanc extérieur des édifices d'où elles semblent avoir été propulsées par une force invisible. Les combinatoires se font et se

défont au gré des installations et des lieux, jamais pareilles et pourtant fidèles à une entreprise dont la dynamique ouvre l'espace à l'infini.

Kimio Tsuchiya pour sa part redonne une nouvelle vie au bois de rebut abandonné sur les sites de construction ou dans la baie de Tokyo. Son éventail géant déploie des lattes de bois récupéré, en alternance avec des lisières de vieilles revues. Dans ses compositions, l'assemblage des éléments parle de la relation des choses entre elles, et de la présence incontournable d'un matériau qui participe de la même substance que les êtres : «Le bois fait partie de moi, le bois a la même présence de vie : je suis vivant et le bois est vivant.»

Le Japon n'est pas unanime à redéfinir l'expérience artistique selon la voie de «l'école des choses» ou Mono-ha qui, déjà vers 1970, prônait parmi les artistes l'expérience d'une nature fondamentale, non altérée par les projections subjectives de l'homme. *Contre nature*, une autre exposition controversée qui circule présentement aux États-Unis, affiche la virulente opposition de jeunes artistes japonais confrontés à une société conformiste qu'ils défient par un kitsch outrageant.

Les installations dans *Le souffle vital* ne jouent pas sur la discontinuité ou les emprunts stylistiques qui caractériseraient une pratique artistique à l'occidentale. Elles s'accordent plutôt à une con-

ception unitaire de l'univers et se déploient dans l'espace comme autant de moments de rencontre avec «l'être intérieur» du matériau. Sans être dogmatique l'ensemble des sculptures traduit une attitude marquée par le shintoïsme et le bouddhisme, où l'être humain prend sa place dans l'univers et participe à la vie ambiante sans primauté absolue.

L'accord ne se réalise pas toujours spontanément. Emiko Tokushige, seule femme du groupe, ressent avec acuité la tension qui monte entre le sens qui cherche à s'imposer et le matériau qui résiste. Un extraordinaire face-à-face résulte de cette opposition dans les immenses troncs courbés de Chuichi Fujii où se concrétise la puissance à l'état pur - l'arbre n'étant pas une substance inerte dans les mains du sculpteur mais une force vivante demandant à être entendue.

Le souffle vital est la première exposition d'installations sculpturales que le Musée des beaux-arts du Canada accueille dans son nouvel espace tout désigné pour s'ouvrir à de telles propositions. Les questions que soulèvent les artistes japonais déstabilisent une histoire de l'art qui s'écrit à coup de ruptures plutôt qu'en continuités originales; une disciplinarité qui s'accommode mal de certains gestes créateurs aux tendances artisanales; une éthique qui place l'homme au centre de l'ordre du vivant. On ne saurait ignorer plus longtemps la portée d'une pensée aussi pénétrante. □